



**HAL**  
open science

# La Clavis Litterarum Hibernensium de Donnchadh Ó Corráin. Présentation et étude critique.

Rémi Gounelle

► **To cite this version:**

Rémi Gounelle. La Clavis Litterarum Hibernensium de Donnchadh Ó Corráin. Présentation et étude critique.. Apocrypha, 2020, 31, pp.189-206. hal-03325493

**HAL Id: hal-03325493**

**<https://hal.science/hal-03325493>**

Submitted on 24 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## [189] La *Clavis Litterarum Hibernensium* de Donnchadh Ó Corráin.

### Présentation et étude critique\*

Rémi Gounelle

Faculté de Théologie Protestante

Université de Strasbourg

La *Clavis Litterarum Hibernensium*<sup>1</sup> (ci-après CLH), publiée par les éditions Brepols en 2017, impressionne d'emblée le lecteur autant par sa taille que par le projet qui la sous-tend. Qu'un savant ait cherché à prendre la mesure de la richesse de la littérature irlandaise sur une durée de onze siècles, et qu'il ait eu le courage d'élaborer un catalogue de près de deux mille pages, ne peut en effet que susciter l'admiration.

L'auteur, Donnchadh Ó Corráin, spécialiste de l'histoire de l'Irlande antique et médiévale, professeur émérite de *The University College* de Cork, n'en est pas à son premier fait d'armes : membre de l'Académie royale d'Irlande, il est le fondateur de *The Medieval Academy of Ireland*, dont il a longtemps édité la revue (*Peritia*) et est à l'origine du projet CELT (*Corpus of Electronic Texts*) et de *The Cork Multi-Text Project*. La CLH est donc l'œuvre d'un érudit aux multiples intérêts. Elle constitue son œuvre ultime, l'auteur étant décédé peu de temps après la parution de son *opus magnum*<sup>2</sup>.

Comme il se devait, Donnchadh Ó Corráin a pris en compte, dans sa CLH, les nombreux textes apocryphes qui ont circulé ou qui ont été produits en Irlande ; il leur a consacré une place spécifique dans le premier tome. La tâche était tout sauf aisée en raison de la nature de ces écrits, souvent malaisés à classer, de leur histoire, en grande partie obscure, et de la difficulté à cerner, dans la littérature irlandaise, les [190]

---

\* Rémi Gounelle, « La *Clavis Litterarum Hibernensium* de Donnchadh Ó Corráin. Présentation et étude critique », *Apocrypha*, 31(2020), p. 189-206.

<sup>1</sup> Donnchadh Ó CORRÁIN, *Clavis Litterarum Hibernensium. Medieval Irish Books and Texts (400 – c. 1600)*, 3 tomes, Turnhout, Brepols, 1932 pages, 2017, ISBN 978-2-503-57706-7, 978-2-503-57707-4, 978-2-503-57708-1. Je renvoie à cette *Clavis* en indiquant le numéro de volume, suivi du numéro de notice (n. XX) ou de page (p. XX).

<sup>2</sup> Plusieurs articles retracent la carrière de l'auteur à l'occasion de son décès. Cf. ainsi *The Irish Times*, 30 novembre 2017 (accessible sur <https://www.irishtimes.com/opinion/historian-produced-a-bibliographic-monument-to-his-patriotism-1.3311170>).

contours de la littérature apocryphe. C'est en particulier à ces questions que s'attachera la présente étude critique, après avoir présenté dans son ensemble la CLH.

## **1. Présentation d'ensemble**

« La littérature médiévale irlandaise est très abondante, la plus ample et la plus ancienne dans l'Europe médiévale. C'est la moins connue. Elle n'est pas entièrement cartographiée » écrit Donnchadh Ó Corráin au début de la CLH (I, p. xi). Il est vrai que les incertitudes sont grandes : l'origine irlandaise de certains manuscrits ou textes n'est pas certaine ; l'histoire de la langue, de la littérature et de l'écriture, pour ne pas parler de l'histoire de domaines plus spécialisés, comme la liturgie, reste à écrire ; de nombreux textes ne sont pas édités etc.

Le travail de l'auteur, qui s'est fait aider par de nombreux experts (énumérés en I, p. xviii) n'en est que plus admirable. Ses recherches lui ont permis d'identifier clairement des lacunes dans les travaux sur l'Irlande médiévale, qu'il énumère dans son introduction (p. xiii-xvi). Si cette vigoureuse interpellation à la communauté scientifique est à saluer, il est dommage que l'auteur n'ait pas tenté de présenter de façon synthétique une vue d'ensemble de cette littérature ou n'ait pas dressé les constats, même provisoires, auxquels a dû le conduire le long travail de recensement approfondi auquel il s'est attelé. Une telle synthèse aurait aussi permis au lecteur de mieux comprendre les choix éditoriaux de l'auteur face à une documentation complexe.

### *Objectifs et contenu de l'ouvrage*

La CLH recense, à quelques exceptions près, « les manuscrits écrits et des œuvres composées, certainement ou probablement, par des auteurs et des copistes irlandais, en Irlande ou à l'étranger » (p. x). La période chronologique embrassée est large, puisqu'elle s'étend du <sup>v</sup>e siècle jusqu'au début du <sup>xvii</sup>e siècle, avant l'« attaque élisabéthaine contre l'Irlande » (p. xiii), qui constitue une rupture majeure dans l'histoire de la littérature et de la culture irlandaise.

Une importante bibliographie (I, p. xxi-cliv), non classée en rubriques, recense les principales bibliographies, catalogues de manuscrits, manuels, encyclopédies, recueils de sources et études que l'auteur a utilisés pour mener à bien sa tâche<sup>3</sup>. On

---

<sup>3</sup> Soit dit en passant, les caractères droits et italiques sont inversés par endroit dans la bibliographie, ce qui ne facilite pas sa lecture (ainsi I, p. xxv, xxix, etc.).

notera la présence de la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, mais non de la *Clavis Apocryphorum Veteris Testamenti*, ni à l'*Introduction à la littérature judéo-hel[191]lénistique* d'Albert-Marie Denis<sup>4</sup>. L'Irlande a pourtant connu des textes généralement considérés comme des « apocryphes de l'Ancien Testament » ; une rubrique est d'ailleurs dédiée à ces derniers (I, p. 137) ; on y trouve notamment une traduction partielle, remontant au v<sup>e</sup> siècle, des *Jubilés* (I, n. 105), une version abrégée de *Esdras 3-4* (I, n. 113) et le *Somniale Danielis* (I, n. 121) ; mais il faut reconnaître que la majorité des textes relatifs à l'Ancien Testament cités dans la CLH semblent être des productions irlandaises originales, dont les sources restent encore à déterminer.

L'impressionnante ampleur du projet ne signifie bien entendu pas que l'auteur ait été exhaustif sur tous les points. Du point de vue linguistique d'abord, ont été laissés de côté les textes en prose en vieux norrois transmis en Irlande ainsi que les inscriptions runiques ; en revanche, la littérature française et anglaise, produite suite aux invasions du XII<sup>e</sup> siècle, est bien prise en compte. En second lieu, certains documents ont été volontairement négligés, soit parce que des travaux antérieurs y ont déjà été consacrés, soit parce qu'ils constituent une littérature si abondante que des études spécifiques doivent au préalable leur être dédiées – l'introduction mentionne les documents administratifs du gouvernement dublinois du bas Moyen Âge, des registres ecclésiastiques et la majorité des chartes. La poésie classique irlandaise est présente, mais pas de façon exhaustive, faute de place.

On notera que l'auteur a choisi de traiter les textes irlandais et latins de concert, étant donné leur forte dépendance, et qu'il a pris ses distances avec le classement des récits en prose en quatre cycles littéraires ; constatant que cette répartition est sans fondement, il a classé alphabétiquement les textes correspondants (I, p. XI-XII). Les *incipit* en vieil et en moyen-irlandais n'ont pas été uniformisés.

#### *Une Clavis originale sous plusieurs aspects*

Plusieurs innovations sont à noter par rapport à d'autres *claves* existantes.

D'une part, la CLH n'est pas un simple inventaire d'œuvres, mais elle propose de nombreuses références sur l'histoire de l'écriture et du livre ainsi que la littérature irlandaise. De fait, la plus grande partie du premier chapitre ne porte pas sur des

---

<sup>4</sup> A.-M. DENIS, *Introduction à la littérature judéo-hellénistique*, 2 vol., Turnhout, Brepols, 2000.

œuvres précises, mais recense une importante bibliographie sur la culture du livre, les supports d'écriture (*codex*, tablettes de cire), les pratiques des copistes (abréviations, ponctuation, calligraphie etc.), ainsi que la terminologie pour désigner les livres en vieil-irlandais (I, n. 3-10) ; le troisième chapitre propose des bibliographies sur les commentaires bibliques (I, n. 102), sur les apocryphes et les textes eschatologiques irlandais (I, n. 184) et sur [192] les textes homilétiques et catéchétiques (I, n. 195), le quatrième sur les « écrits patristiques et hérétiques » (*Patristica et haeretica*) (I, n. 215), le sixième chapitre, qui est consacré aux auteurs irlandais hors d'Irlande, sur la latinité (I, n. 327) et sur les manuscrits de Bobbio (I, n. 340) ; le neuvième, qui traite de l'utilisation du grec par des savants irlandais, débute par une bibliographie générale sur le sujet (II, n. 485). Des bibliographies d'ensemble sont également proposées à propos des computs (II, n. 537), des pénitentiels irlandais (II, 579), de la littérature vernaculaire ancienne (II, n. 848), de la poésie classique irlandaise (II, n. 937), des récits en langue vernaculaire<sup>5</sup> (III, n. 1134), du rapport entre les Irlandais et la culture classique (III, n. 1262), ou encore du français dans l'Irlande médiévale (III, n. 1361) et sur certains auteurs importants. Par ces notices, la CLH s'apparente à une histoire de la littérature, sauf qu'il manque un exposé synthétique accompagnant les références bibliographiques.

D'autre part, l'auteur présente le contenu d'un certain nombre de textes en vieil-irlandais ou en moyen-irlandais, ce qui est une initiative heureuse, susceptible de faire mieux connaître ces écrits qui n'ont pas toujours fait l'objet de beaucoup de recherches.

Enfin, l'auteur manifeste un intérêt marqué pour les manuscrits en tant que collections de textes. Plusieurs chapitres leur sont explicitement dédiés. Le chapitre 2 est ainsi consacré aux « codex anciens en Irlande et en Bretagne », le chapitre 16 aux « manuscrits latins irlandais (principalement du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle) », le chapitre 21 aux « manuscrits irlandais anciens. Gloses et textes », et le chapitre 22 aux « principaux codex vernaculaires, littéraires et historiques », où on trouvera des notices sur des manuscrits connus des spécialistes des apocryphes, comme *The Book of Uí Maine* (II, n. 819), *The Yellow Book of Lecan* (n. 822), *The Leabhar Breac* (II, n. 824) ou encore *The Flavius Fergusiorum* (II n. 826). Mais des notices sur des manuscrits spécifiques

---

<sup>5</sup> Cette section apparaît à tort dans la table des matières (III, p. 1923) comme la conclusion de la sous-section *Clerical Anecdota*.

sont proposées dans bien d'autres chapitres, par exemple dans ceux consacrés à l'hagiographie, l'hagiologie, l'hymnologie et la liturgie (chapitre 5) ou aux lois vernaculaires (chap. 18). Ces notices, qui contiennent des descriptions détaillées de manuscrits et qui renvoient utilement aux notices consacrées à des œuvres spécifiques, sont tout à fait bienvenues ; mais il faut noter que, pour les textes apocryphes au moins, ont souvent été repris les titres modernes des œuvres, sans indication des intitulés figurant explicitement dans les *codices*.

### *Une structure complexe*

Si on laisse de côté les quatre chapitres entièrement consacrés à des manuscrits, la documentation considérable réunie par l'auteur est [193] répartie de la façon suivante : l'épigraphie ogamique et l'épigraphie en latin et en semi-onciales sont traitées en tête du chapitre premier qui, pour le reste, comme je l'ai signalé ci-dessus, est composé d'une bibliographie de travail sur le livre en Irlande. Suivent, dans le premier volume, des chapitres consacrés aux *Biblica* (chap. 3), sur lequel je reviendrai, aux *Patristica* (chap. 4), à l'hagiographie et aux documents liés au culte (chap. 5), aux œuvres irlandaises composées en dehors d'Irlande (chap. 6-8). Le second volume s'ouvre par un chapitre consacré aux manuscrits grecs irlandais et aux savants irlandais, connus ou anonymes, ayant utilisé le grec (chap. 9), puis aux traités grammaticaux latins (chap. 10), aux computs (chap. 11), aux textes et auteurs hiberno-latins (chap. 12), aux pénitentiels (chap. 13), au droit canon (chap. 14), aux législations synodales et aux règles monastiques (chap. 15), aux textes et auteurs des <sup>x<sup>e</sup></sup> au <sup>xii<sup>e</sup></sup> siècles (chap. 17), aux lois vernaculaires (chap. 18), aux annales (chap. 19), aux généalogies (chap. 20), aux plus anciens textes littéraires en langue vernaculaire (chap. 23) et aux poètes-savants (chap. 24-26). Le troisième et dernier volume est consacré, quant à lui, aux récits en prose vernaculaire (chap. 27), aux textes vernaculaires de type historique, qu'ils soient en prose, en vers ou en prosimètre (chap. 28), aux textes issus de la culture gréco-romaine (chap. 29), aux traductions et aux adaptations de la littérature médiévale d'origine étrangère (chap. 30), à la médecine et à la science (chap. 31) et enfin aux « livres provenant principalement d'Anglo-Irlandais » (chap. 32).

Cet inventaire montre que la table des matières a été construite sur des logiques concurrentes : certains chapitres sont structurés autour de genres littéraires, d'autres en fonction de l'objet auxquels les textes recensés sont consacrés (histoire, médecine etc.) ; d'autres encore reposent sur une logique chronologique, linguistique ou

géographique. Cette complexité semble avoir posé problème à l'auteur lui-même, car le fragment sur *Ezéchiël* du manuscrit de Zürich, Staatsarchiv. A.G.19, XII, fait l'objet d'une notice dans le chapitre 3 (I, n. 49) et dans le chapitre 7 (I, n. 390), avec deux intitulés différents – la notice 49 est plus complète que l'autre, et est donc probablement plus récente. D'autres cas sont étonnants : les textes liturgiques irlandais de Turin sont traités dans le chapitre 6 (notice I, n. 342), mais leur folio 3<sup>r</sup> fait l'objet d'une notice dans le chapitre précédent (I, n. 282) ; la notice 342, plus complète sur plusieurs points, renvoie à la notice 282, mais l'inverse n'est pas vrai.

De tels doublons sont probablement la trace des multiples hésitations que l'auteur a dû avoir pour répertorier une matière abondante et peu homogène. Elles sont bien compréhensibles, et on ne peut qu'être admiratif devant ce classement raisonné de textes et documents très divers. Pour autant, on peut se demander si la complexité de cet ordonnancement n'aurait pas pu être réduite de diverses manières. En premier lieu en regroupant davantage, dans des parties spécifiques, les chapitres construits sur des bases semblables, comme les divers chapitres consa-**[194]**crés à des manuscrits. En second lieu grâce à une introduction synthétique et thématique, permettant diverses lectures croisées des données réunies et réduisant de ce fait le nombre de logiques concurrentes à mettre en œuvre dans la CLH, ou par un riche index thématique.

#### *Index et concordances*

Divers indices, représentant plus de cent pages imprimées en petits caractères, permettent de s'orienter dans la matière réunie dans ces volumes : index des manuscrits, index des textes, auteurs et copistes et index des *incipit*<sup>6</sup>. S'y ajoutent quatorze concordances avec divers ouvrages de travail<sup>7</sup>.

Ces outils sont précieux. Le lecteur d'*Apocrypha* appréciera (III, p. 1863-1864) la présence d'une concordance avec le répertoire *The Apocrypha in the Irish Church* de Martin McNamara<sup>8</sup> (ci-après AIC), qui lui sera particulièrement utile pour se repérer

---

<sup>6</sup> Cet index est appelé index des *initia* dans la table des matières (III, p. 1932). On notera que dans l'index des auteurs et des œuvres, les noms d'auteurs sont systématiquement répétés et les titres ne sont pas mis en italiques ; ce sont des détails, mais étant donnée la longueur de cet index (III, 1793-1829), cela ne facilite pas la recherche des informations.

<sup>7</sup> La liste de ces outils, absente de la table des matières, figure dans le volume III, p. 1861.

<sup>8</sup> M. McNAMARA, *The Apocrypha in the Irish Church*, Dublin, Institute for Advanced Studies, 1984.

dans la CLH<sup>9</sup>. Il aurait toutefois été utile de disposer également d'un index des mots-clés ou de multiplier les renvois internes, car comment savoir sinon qu'il faut chercher dans le chapitre 7 les fragments bibliques de St-Gall et d'autres manuscrits importants, dans le chapitre 9 plusieurs psautiers grecs et dans le chapitre 22 des évangélistes qui ne figurent pas parmi les « Biblica » du chapitre 3 ?

Ces index et concordances ne sont pas aussi fiables et précis qu'on aurait pu l'espérer. D'une part, l'index des textes, auteur et titres n'a souvent pas pris en compte les données figurant dans les notices mais non dans leur intitulé ; de ce fait, des entrées manquent<sup>10</sup>. D'autre part, des défauts de cohérence sont perceptibles dans l'indexation des textes d'attribution douteuse<sup>11</sup> [195] ou anonymes<sup>12</sup> mais aussi dans l'indexation d'œuvres d'auteurs identifiés, certains écrits étant signalés à la fois sous leur titre et sous leur nom d'auteur, d'autres non<sup>13</sup>. L'indexation des manuscrits est particulièrement étonnante : les grands *codices* sont mentionnés à la fois sous leur nom et sous leur cote dans l'index des manuscrits, mais dans le premier cas, seule est donnée la référence à la notice décrivant le *codex*, alors que, dans la seconde entrée, toutes les mentions du manuscrit dans la CLH sont données<sup>14</sup> ; de façon inattendue, des entrées concernant les manuscrits figurent en outre aussi dans l'index des textes,

---

<sup>9</sup> Cf. *infra*.

<sup>10</sup> Ainsi, les hymnes de saint Colomban mentionnés en I, 266 ne sont pas indexés. De même, Aughuistín Mag Raidhín, auteur de la traduction d'un texte sur l'apôtre Jean, ne figure pas dans l'index, probablement car son nom n'est pas mentionné dans le titre de la notice, mais dans le commentaire qui suit. La mention du *Book of Cerne*, dans I, 154, n'a pas non plus été indexée.

<sup>11</sup> Par exemple, la notice III, n. 1291, consacrée à des lamentations de la Vierge attribués à Bernard de Clairvaux, est indexée simplement sous le titre latin du texte (*Liber de Passione Domini*), tandis que la notice suivante (III, n. 1292), qui porte sur le *Dialogue de la Sainte Vierge et d'Anselme*, est indexée à la fois sous le titre latin (*Dialogus Beatae Mariae et Anselmi de Passione Domini*) et sous [Ps-]Anselm, *Dialogus* etc. On notera en outre qu'aucune entrée *Priscillianism* ou *Ps-Priscillian* ne permet d'identifier la notice I, n. 183 consacrée à des « apocryphes priscillanistes » ; ils ont été indexés sous *Apocrypha Priscillianistica* ; les titres d'œuvres mentionnées dans l'intitulé de cette notice n'ont pas été indexés.

<sup>12</sup> Ainsi une recherche sous *Gospel of Nicodemus* permet certes de repérer l'entrée consacrée au texte latin (I, n. 137) – il faut supprimer le « i » qui suit l'entrée, et qui est fautif –, mais non le texte irlandais ; ce dernier est indexé sous *Irish Gospel of Nicodemus* – une entrée *Gospel of Nicodemus (Irish)* aurait certainement été plus appropriée.

<sup>13</sup> Par exemple, le *De musica* d'Augustin fait l'objet de deux entrées dans l'index des textes, auteurs et copistes (l'une sous *Augustinus, De musica*, l'autre sous *De musica, by Augustinus*), tandis que le *De civitate Dei* n'est indexé que sous *Augustinus, De civitate Dei*. Les lettres de Grégoire le Grand, auxquelles est consacrée la notice III, n. 1348, n'y sont pas signalées sous le nom de ce théologien mais sous une entrée *Letters of Gregory the Great*. De même, l'*Enéide* de Virgile (III, n. 1264) est simplement indexée sous *Irish Aeneid*, et non sous le nom de son auteur.

<sup>14</sup> P. ex., sous *Book of Fermoy*, on ne trouve qu'un renvoi à la notice 825, mais sous la cote du même manuscrit (Dublin, RIA 23 E 29), 41 entrées sont mentionnées, sans compter les références figurant aussi sous la cote London, BL Egerton 92.



auteurs et scribes<sup>15</sup>. D'autre part, des manques ou erreurs sont à déplorer dans l'index des auteurs<sup>16</sup>, dans l'index des manuscrits<sup>17</sup> et dans celui des *incipit*<sup>18</sup>. Enfin, les concordances ne recensent bien évidemment que les [196] notices mentionnées dans la CLH ; or, les ouvrages de travail n'y sont pas systématiquement cités<sup>19</sup> ; de ce fait, l'absence d'une entrée dans ces concordances ne signifie pas que le texte soit absent de la CLH. On notera, de surcroît, que les renvois effectués ne sont pas toujours très clairs<sup>20</sup>.

### *Des problèmes de cohérence interne*

A la complexité structurelle des volumes et aux manques des index s'ajoutent quelques problèmes de cohérence interne. J'ai ainsi peiné à localiser les œuvres d'*Augustinus Hibernicus*, autrement dit Augustin l'Irlandais, et plus particulièrement son *De mirabilibus Sacrae Scripturae*. C'est un exemple extrême des difficultés de maniement que pose la CLH.

Après avoir constaté que cette œuvre ne figurait pas dans le chapitre consacré aux *Biblica*, j'ai cherché en vain cet auteur dans l'index des auteurs et des œuvres. J'ai ensuite trouvé l'*incipit* de la recension longue dans la *Clavis Patrum Latinorum*<sup>21</sup> (ci-après CPL), s. n. 1123, mais je ne l'ai pas retrouvé dans l'index des *incipit*, pour des raisons qui deviendront claires ci-dessous. Faute de résultat, j'ai utilisé la concordance entre la CLH et la CPL. Dans cette dernière, *Augustinus Hibernicus* figure sous les n. 1123-1123a ; en consultant l'index de la CLH sous ces chiffres, j'ai été renvoyé à deux

---

<sup>15</sup> Dans cet index figure ainsi une entrée *Book of Fermoy*, avec un unique renvoi à la notice 825. Dans cet index ne figurent pas seulement les manuscrits dotés d'un nom ; cf. ainsi en III, 1822, les entrées consacrées à cinq manuscrits oxoniens sous l'entrée « Oxford, Bodelian Library ».

<sup>16</sup> En III, p. 1796, l'entrée *Ps-Augustinus, Hypomnesticon; 'Ambrosiaster', In epistulas Pauli*, est bien évidemment fautive. Il s'agit de deux œuvres différentes, qui font l'objet d'une notice commune (I, 371c) liée à un manuscrit lié à Bobbio.

<sup>17</sup> P. ex., dans l'index des manuscrits, l'entrée Zürich, Staatsarchiv. A.G.19, XII commence par deux chiffres fautifs (32, XVIII).

<sup>18</sup> P. ex., l'entrée *Imbu macán cóic mbliadnae Ísu mac Dé bi* – qui constituent les premiers mots d'un poème dérivé de l'*Évangile de l'enfance de Jésus (Pseudo-Thomas)* –, renvoie par erreur le lecteur à la notice 123 au lieu de 124.

<sup>19</sup> Par exemple, en I, 41, à propos du *Commentaire sur la Genèse* du Pseudo-Bède, la CLH renvoie aux répertoires de Stegmüller et de Kelly, mais non à la *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi*, qui fournit pourtant d'utiles informations sur ce texte, qui n'est mentionné ni dans la *Clavis Patrum Latinorum* ni dans le répertoire de Frede-Gryson (J. MACHIELSEN, *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi*, IIA, Brepols, Turnhout, 1994, s. n. 2027 ; cf. aussi la notice 2026, qui présente l'œuvre).

<sup>20</sup> Ainsi, la concordance avec AIC renvoie, pour AIC 96, aux notices 103 et 183 de la CLH. Ces renvois laisseront perplexe le lecteur qui n'a pas sous les yeux les explications de M. McNamara, car l'*Apocalypse de Thomas* n'est pas cité dans les notices de la CLH.

<sup>21</sup> E. DEKKERS – E. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*, ed. tertia (Corpus Christianorum, Series Latina), Brepols – Steenbrugge, Turnhout – Abbaye Saint-Pierre, 1995.

notices : pour CPL n. 1123 : CLH II, n. 574 ; pour CPL 1123a : CHL I, n. 94. Je suis donc allé consulter ces deux notices. La première (II, n. 574), qui porte sur le *De mirabilibus Sacrae Scripturae*, figure dans le chapitre 12, consacré aux textes hiberno-latins. Le nom d'Augustin l'Irlandais est bien mentionné dans le titre de la notice, mais il est absent de l'index, où ce texte est indiqué seulement sous son titre, comme s'il était anonyme. La lecture de la notice permet de comprendre pourquoi l'*incipit* traditionnel (*Beatissimi, dum adhuc viveret etc.*), qui correspond aux premiers mots du prologue de la version longue, est absent de l'index correspondant : [197] l'auteur de la CLH l'a omis, se contentant de mentionner les premiers mots du traité lui-même (*Cum omnipotentis Dei etc.*), comme s'il n'était pas précédé d'un prologue<sup>22</sup>. La seconde notice (I, n. 94) est, quant à elle, consacrée au *Commentarius in epistulas catholicas Scotti anonymi*, qui figure dans le chapitre consacré aux « Biblica ». Rien n'indique toutefois, dans la notice correspondante, que ce commentaire sur les épîtres catholiques a été identifié par la recherche comme une œuvre de l'auteur du *De mirabilibus Sacrae Scripturae*<sup>23</sup> ; le lecteur non informé peut donc penser à tort qu'il s'agit d'une erreur dans l'index.

Il s'avère que donc que les œuvres d'*Augustinus Hibernicus* ont bien été prises en compte dans la CLH, mais qu'elles ont été réparties dans deux chapitres différents. Plusieurs données importantes manquent en outre pour que le lecteur puisse les retrouver avec une certaine aisance : une entrée « Augustinus (Hibernicus) » dans l'index des auteurs et des textes, la mention explicite de cet auteur dans la notice de I, n. 84, un renvoi entre les deux notices (I, n. 84 et II, n. 574) et l'*incipit* du prologue de la version longue dans la notice de II, n. 574.

#### *De trop longues notices bibliographiques*

Un lectorat peu familier de la littérature irlandaise risque d'être aussi surpris par la longueur de certaines notices bibliographiques. Des listes de références thématiques de six pages (I, n. 2), de douze pages et demi (III, n. 1134), voire de vingt-huit pages (II, n. 669), entièrement classées par ordre chronologique, sont en effet difficilement utilisables et ce même si des alinéas cherchent à en faciliter la lecture. Le nombre de

---

<sup>22</sup> Pourtant, pour d'autres œuvres, l'auteur de la CLH relève deux *incipit*, celui du prologue et celui du traité (cf. p. ex. II, n. 578).

<sup>23</sup> On notera en outre que cet écrit est mentionné sous son titre complet dans l'index, sans mention de nom d'auteur.

références est également très élevé dans des notices consacrées à des textes spécifiques, comme *The Seven Heavens* (CLH I, n. 179), les *Carmina* de Sedulius Scottus (I, n. 423) ou les premières recensions de la saga *Togail Bruidne Da Derga* (III, n. 1120).

Par leur longueur, ces notices permettent d'avoir sous les yeux les linéaments d'une histoire de la recherche, mais un classement par grandes rubriques thématiques aurait certainement permis au lecteur de mieux se retrouver dans ces précieux inventaires<sup>24</sup>. Peut-être aurait-il été aussi possible d'identifier d'une manière ou d'une autre les ouvrages ou articles qui ont marqué la recherche ou d'être davantage sélectif, sur le modèle des *Claves* existantes, qui se contentent de recenser les études les plus importantes.

## **[198] 2. Les apocryphes dans la CLH**

La CLH traite des apocryphes dans le chapitre 3, intitulé *Biblica* – il faut en fait comprendre *Biblica et Parabiblica*. Ils sont placés entre les commentaires bibliques (I., n. 32-102) et les textes homilétiques et catéchétiques (I, n. 185-195).

### *Une définition très lâche des apocryphes*

Comme Martin McNamara, dont le répertoire *The Apocrypha in the Irish Church*<sup>25</sup> a manifestement servi de fil conducteur à l'auteur de la CLH, Donnchadh Ó Corráin comprend la notion d'apocryphe dans un sens large : des matériaux légendaires et folkloriques, ainsi que des textes à dominance liturgique ou homilétique, sont ici considérés comme apocryphes. L'auteur de la CLH est toutefois allé encore plus loin que Martin McNamara, puisqu'il a ajouté deux poèmes qui ont fait l'objet de travaux érudits bien avant la parution des AIC mais que Martin McNamara n'avait pas inclus dans son répertoire : un poème didactique sur le sixième jour de la création (I, n. 108) et plusieurs récits utilisant des sources bibliques ou apocryphes pour légitimer des traditions typiquement irlandaises, comme un récit versifié qui part de la création pour finir par Nél, fils de Fenius et la naissance de Gáedel (I, n. 110) ou un récit sur Caïn qui parle de sa fille Ambia, mi-femme mi-poisson, qui a été fécondée par une truite, ce

---

<sup>24</sup> Cf. par exemple ce que D. M. GWYNN a fait dans son « Bibliographic Essay » sur lequel débute D. M. GWYNN – D. BANGERT (dir.), *Religious Diversity in Late Antiquity* (Late Antique Archeology, 6), Leiden – Boston, Brill, 2020, p. 15-132.

<sup>25</sup> M. McNAMARA, *op. cit.* (note 5).

qui permet d'expliquer l'origine des Fomorians, des personnages de la mythologie irlandaise connus des amateurs du jeu de rôle *Donjons et Dragons* (I, n. 111).

L'auteur de la CLH a également classé parmi les « Anecdotes apocryphes » (I, n. 182a-g) des textes qui n'entrent guère dans les définitions habituelles de la littérature apocryphe : un récit sur une none, sœur de Saint Molaisse (I, n. 182a), le récit de l'apparition de l'âme d'un roi d'Irlande à l'évêque Cairpre Crom (I, n. 182b), un poème sur l'efficacité des prières pour les morts (I, n. 182c), un texte narrant le pacte conclu entre deux clercs en cours de formation pour savoir ce qui se passe après la mort (I, n. 182d), un récit de miracle lié à Cairpre Crom, alors brigand, et Ciarán de Clonmacnoise (I, n. 182e), un récit relatif à Saint Brendan (I, n. 182f) et un poème sur le jour du jugement (I, n. 182g), dont l'auteur souligne la proximité avec des textes comme le *Saltair na rann* (I, p. 213).

La numérotation inhabituelle de ces textes (182a-g) laisse entendre qu'ils ont été ajoutés dans la CLH à une date tardive, une fois que le classement général avait été stabilisé. Il est possible que l'auteur de la CLH ait eu du mal à classer ces oeuvres dans son répertoire, mais le petit récit concernant saint Brendan (I, n. 182f) aurait pu être aisément classé aux côtés du *Voyage de saint Brendan* (I, n. 231) et de la [199] *Prière de saint Brendan* (I, 232) ; de même, le récit de miracle lié à Cairpre Crom et Ciarán de Clonmacnoise aurait pu trouver place dans la section hagiographique (chapitre 5), où mention a été faite de Ciarán de Clonmacnoise, dans une notice consacrée aux « vies de saints provenant du *Book of Lismore* (I, n. 259).

Le classement de ces textes parmi les « anecdotes apocryphes » s'explique probablement par le fait que plusieurs d'entre eux figurent dans le recueil de textes relatifs à la fin des temps et à l'au-delà publié par J. Carey et ses collègues<sup>26</sup>, mais quelques remarques de l'auteur de la CLH montre que la raison en est plus profonde : dans la notice consacrée au miracle lié à Cairpre Crom et Ciarán de Clonmacnoise : Donnchadh Ó Corráin précise qu'il est « paré des conventions des apocryphes » (I, p. 212, *apud* n. 182e). La nature de ces « conventions » s'éclaircit à la lecture de la notice I, 126, où l'auteur de la CLH précise qu'un texte sur la naissance de Jésus contient peu « d'éléments apocryphes : le cercle doré autour du soleil, l'or venant et retournant

---

<sup>26</sup> J. CAREY et al. (ed.), *The End and Beyond. Medieval Irish Eschatology*, 2 vol., Aberystwyth, Celtic Studies Publications, 2014.

au ciel, et un puits de pétrole à Rome, ces miracles annonçant la naissance du Christ ». On peut conclure de ces remarques que, pour Donnchadh Ó Corráin, les apocryphes sont avant tout des récits de miracles et il est probable qu'il faille préciser des récits de miracles légendaires. C'est manifestement cette conception, dépassée, qui l'a conduit à faire figurer parmi les « anecdotes apocryphes » des récits liés à des saints qui ne méritaient pas, selon lui, d'être classés dans la section hagiographique – de fait, seuls les textes autorisés et reçus sur saint Brendan y ont été classés.

### *Structure de la section*

Les pages consacrées aux apocryphes sont divisées en trois grandes sections : « Les apocryphes. Textes latins et développements vernaculaires » (I, p. 157-195). Suit une section « Eschatologie (p. 195-207), puis « Divers textes apocryphes et eschatologiques » (p. 207-220).

La section « Eschatologie » trouve son origine dans le chapitre 11 de AIC de M. McNamara le titre de ce répertoire montrait qu'il s'agissait de textes eschatologiques *apocryphes* – ce qui ôtait toute ambiguïté –, alors qu'ici, le chapitre s'intitule *Biblica*. Même si on ne peut exclure un problème de mise en page au niveau des sous-titres, l'in-[200]titulé de ces derniers crée une ambiguïté : la catégorie « apocryphes » comprend-elle ou non les textes eschatologiques ? Sur ce point, le dernier sous-titre (« Divers textes apocryphes et eschatologiques ») laisse entendre que non. D'autre part M. McNamara s'était satisfait, dans l'ensemble de son répertoire, d'un classement par contenu. L'auteur de la CLH a, de son côté, choisi de mêler un classement par origine (« textes latins et développements vernaculaires ») et un classement thématique (« eschatologie »). Le résultat laisse perplexe : où chercher un texte apocryphe à caractère eschatologique d'origine latine ? Il convient, si je vois bien, de comprendre que les textes apocryphes qui ne sont pas issus d'un modèle latin sont classés dans la troisième section ; c'est ce qui expliquerait qu'un poème sur le Christ et les apôtres (I, n. 181) soit mentionné dans cette section et non avec les autres textes sur les apôtres de la première section. Je n'en suis toutefois pas certain. Quant à la répartition des textes eschatologiques entre les seconde et troisième sections, je dois avouer ne pas avoir compris sur quelle base elle a été effectuée.

*La section « Les apocryphes. Textes latins et développements vernaculaires »*

Au sein de chaque section, diverses subdivisions sont proposées. Ainsi, la première section, la plus complexe des trois, est-elle divisée par les sept sous-titres suivants : « Ancien Testament » (I, n. 103-121), « Nouveau Testament » (I, n. 122-130) ; « Vie publique de Jésus » (I, n. 131-132), qui comprend la légende d'Abgar et la *Lettre de Lentulus* ; « St Jean-Baptiste » (I, 133-135) ; « La Passion du Christ » (I, 137-147) ; « Les apôtres » (I, n. 148-166) ; « Vierge Marie » (I, n. 167-168).

On retrouve ici une trace évidente du classement proposé par les AIC de Martin McNamara, mais surtout des appellations classiques que sont « apocryphes de l'Ancien Testament » et « apocryphes du Nouveau Testament ». Les lecteurs d'*Apocrypha* connaissent les limites de ces appellations, ainsi que les erreurs de perspectives auxquelles a conduit la distinction des deux *corpora* qu'elles cherchent à décrire. La difficulté particulière ici est que, tous ces sous-titres étant sur le même plan, la rubrique « Nouveau Testament » fait double emploi avec la majorité de celles qui le suivent – mais peut-être ne s'agit-il que d'un simple problème de mise en pages. Quoiqu'il en soit, cette classification n'a pas permis à l'auteur de la CLH de répertorier de façon adéquate des textes comme le *Saltair na rann* (I, n. 103) ou *The Sex aetates mundi* (I, n. 119) qui racontent l'histoire du salut depuis la création jusqu'à la crucifixion. Ces textes figurent en effet dans la rubrique « Ancien Testament », qui n'est clairement pas adéquate. Cette difficulté, déjà présente dans les AIC et dans les *Claves Apocryphorum*, montre la nécessité de repenser autrement la répartition des textes apocryphes en grandes catégories. Les notions d'apocryphes juifs et d'apocryphes [201] chrétiens – voire d'apocryphes gnostiques – ne sont guère plus heureuses, d'une part parce qu'elles peinent à rendre compte de la nature et de la complexité des identités religieuses dans l'Antiquité et d'autre part parce que le rattachement de nombre de textes à l'une ou l'autre de ces catégories est difficile et débattu. Il y a, sur ces questions de classification et de dénomination, des chantiers importants sur lesquels il faut espérer que la recherche avance prochainement.

Le sort accordé à l'ensemble de textes appartenant à une unité textuelle communément désignée comme une « Gospel History » dans *The Leabhar Breac* et dans plusieurs manuscrits apparentés pose aussi question. Dans AIC, il était sporadiquement question de cet ensemble textuel, et ses différentes pièces étaient traitées indépendamment les unes des autres. En 2001, une description de la « Gospel History » a été publiée dans le volume 13 de la *Series Apocryphorum*, consacré aux

évangiles de l'enfance irlandais<sup>27</sup>, ce qui clarifiait les choses. L'auteur de la CLH ne paraît pas en avoir eu connaissance. Il n'a pas mentionné cet ensemble textuel dans la description de *The Leabhar Breac* (II, n. 824) ni regroupé les pièces de cet ensemble dans une même [202] rubrique ou un ensemble de notices. Il est plutôt resté fidèle à l'héritage des AIC, qui morcelle cette « Gospel History » en une série de textes pourvu d'intitulés particuliers. Il mentionne toutefois l'existence de cette « Gospel History » dans quelques notules (I, n. 123, 126, 131, 144, ainsi que 130, qui n'est pas assez explicite), mais pas toutes celles où elle aurait dû figurer ; aucun renvoi n'est en outre effectué entre les notices concernées, si bien que l'existence même de cet ensemble textuel, qui reste à étudier comme tel, reste évanescence dans la CLH.

Cet exemple pose la question plus générale de l'identification des textes, qui s'est faite, dans le cours de la recherche, sans tenir suffisamment compte des divisions et des titres transmis par la tradition manuscrite. De ce fait, ce qui est aujourd'hui considéré comme un texte apocryphe ne constituait pas nécessairement une pièce indépendante, qui plus est dotée d'un titre, dans l'Antiquité et au Moyen Âge. La question se pose avec d'autant plus d'acuité pour la littérature irlandaise, car des manuscrits comme *The Leabhar Breac* ont visé à compiler le savoir de leur époque, et, par leur présentation même, ils suggèrent que des compléments ont été ajoutés dans des espaces initialement laissés vierges. Par là-même, ces manuscrits relèvent du genre de la compilation. Cet état de fait mériterait certainement d'être pris davantage en compte dans l'étude de la littérature apocryphe irlandaise et interroge les pratiques éditoriales contemporaines, où les diverses pièces de ces collections ont tendance à être éditées et étudiées indépendamment les unes des autres.

La répartition des textes au sein des sept sous-sections est parfois surprenante. C'est ainsi que la section « La Passion du Christ » (I, 137-147) comprend, outre l'*Évangile de Nicodème* et les récits de la descente du Christ en enfer, des textes sur le bois de la croix, les récits de découverte de la Vraie Croix, le récit irlandais de la *Vengeance du Sauveur*, des extraits de la *Légende dorée* relatifs à Pilate, la *Passion de Longin* et le récit de la découverte du corps de Saint-Etienne. L'auteur suit ici les AIC, mais il a étonnamment rattaché la littérature relative à Saint-Etienne à la Passion du Christ ; dans les AIC, ces textes constituaient à juste titre un chapitre particulier (section 8). La

---

<sup>27</sup> M. MCNAMARA et al., *Apocrypha Hiberniae*, I. *Evangelia Infantiae* (Corpus Christianorum, Series Apocryphorum, 13), Brepols, Turnhout, 2001, p. 249-253.

section consacrée aux apôtres comprend, quant à elle, un texte relatif à l'origine de l'âme (I, n. 161), un *Dialogue entre le corps et l'âme. Vision Philibert* (I, n. 162) et *Les deux morts* (I, n. 163), ce qui est surprenant. En fait, l'auteur a ici repris le classement des AIC, mais sans les explications données par Martin McNamara dans ses notices. Si ce dernier a classé deux de ces textes parmi les textes apostoliques (AIC 91E et 91F), c'est parce qu'ils sont proches d'une des formes irlandaises de la *Visio Pauli* (91C), qui fait l'objet de la section 91 des AIC. L'auteur de la CLH a associé à ces deux textes *Les deux morts*, un écrit que Martin McNamara avait décrit dans une autre rubrique (AIC 102D), parce que le lien avec la *Visio Pauli* n'était pas évident. Ces données, cohérentes dans AIC, sont privées de leur contexte dans la CLH, et de ce fait le classement qui y est proposé paraît arbitraire.

#### *Des absents de marque*

On notera pour finir que certains textes apocryphes n'apparaissent pas du tout dans la CLH, et ce même s'ils figuraient dans les AIC. Ainsi, la version hiberno-latine de l'*Apocalypse de Thomas*, incluse dans la *Catechesis Celtica*, n'est pas signalée dans la notice consacrée à ce texte (I, n. 192) et donc n'est pas du tout mentionnée dans la CLH – elle était en revanche mentionnée dans AIC 96. Il est donc possible de conclure de cet outil que ce récit apocalyptique n'était pas connu en Irlande. Or, bien que caché dans un autre écrit, il a circulé en Irlande, comme l'ont montré les travaux de Charles Wright et comme cela a été récemment rappelé par Tomás O' Sullivan dans un ouvrage connu de l'auteur car mentionné dans la bibliographie générale et cité à plusieurs reprises dans la CLH<sup>28</sup>.

De même, à propos de la notice I, n. 154, consacrée à une vie de Jean-Baptiste transmise par le *Liber Flavus Fergusiorum*, l'auteur de la CLH mentionne, dans sa bibliographie – bien que de façon fautive<sup>29</sup> –, [203] l'étude qu'Eric Junod et Jean-Daniel Kaestli ont consacrées à ce texte, mais sans l'avoir consultée. Il renvoie de ce fait, dans sa notice, au Pseudo-Abdias et à des sources inconnues, et non à la *Passio Iohannis* du Pseudo-Mélicon, au *Tractatus 124 in Iohannem* d'Augustin et aux *Actes de Jean* comme il aurait dû le faire. Il semble s'en être tenu aux AIC 83 (p. 97), mais

---

<sup>28</sup> J. CAREY et al. (ed.), *The End and Beyond*, op. cit., I, p. 567-599.

<sup>29</sup> L'auteur indique que le texte irlandais est édité dans E. JUNOD – J.-D. KAESTLI, *Acta Iohannis*, Turnhout, Brepols, 1983, p. 622 ; en réalité, il est traduit et accompagné d'un précieux commentaire, p. 109-116.



sans les nuances apportées par Martin McNamara De ce fait, aucun de ces trois textes ne figure dans l'index. Il serait pourtant erroné d'en conclure que ni les *Acta Iohannis* ni le Pseudo-Mélicon n'ont été connus en Irlande.

### *Structure des notices et commentaire des rubriques*

Chaque notice est composée de six à sept items, qui se succèdent de la façon suivante :

(1) Le titre, qui figure en tête, souvent en langue originale, puis en traduction anglaise, parfois sans traduction anglaise. Le titre anglais est parfois un sous-titre descriptif<sup>30</sup>. De façon exceptionnelle, lorsqu'il s'agit d'un ensemble textuel, des titres de pièces figurent aussi dans la notule<sup>31</sup>

(2) La date de rédaction, qui suit généralement le titre, mais qui est parfois absente, comme en I, n. 106<sup>32</sup>.

(3) L'incipit est ensuite donné, mais il manque parfois comme en I, n. 105, ce qui a pour conséquence logique son absence de ce texte dans l'index correspondant.

Certaines notices regroupent plusieurs textes ou des textes sous plusieurs formes ; en ce cas, plusieurs incipit sont indiqués, comme indiqué ci-dessus ; c'est aussi parfois le cas en présence d'un prologue, quand plusieurs recensions ont été identifiées, ou dans le cas de manuscrits [204] variants<sup>33</sup>, mais ce travail d'inventaire n'a pas été fait de façon systématique<sup>34</sup>. Il arrive aussi que le descriptif des pièces composant un manuscrit ou un ensemble de textes, avec leurs incipit, figure parmi les éditions et traductions<sup>35</sup>.

---

<sup>30</sup> Ainsi, en I, n. 125, où le titre irlandais donné est le premier vers du poème (*Sa ráith-se rugad Muire*, ce qui signifie « Dans ce logement était née Marie »), tandis que l'intitulé anglais est une description du contenu (« A poem containing elements of the Infancy narrative »).

<sup>31</sup> C'est, par exemple, le cas de la notice relative aux *Six âges du monde* (I, p. 152), dans laquelle on trouvera le détail des textes du *Livre de Ballymote*. L'auteur aurait simplement pu préciser, pour plus de clarté, qu'il s'agit du neuvième manuscrit mentionné dans la liste figurant sur la page suivante ; ces intitulés ont été indexés.

<sup>32</sup> Pour ce texte, *Adam octipartitus*, les éléments procurés par Martin Mc Namara dans AIC 4 auraient permis de suggérer une datation au IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle de ce texte, qui est une traduction d'un original latin – ce n'est pas précisé dans la notice.

<sup>33</sup> Cf. p. ex. I, n. 155 ; I, 165.

<sup>34</sup> Par exemple, dans la notice I, n. 179, quatre témoins manuscrits sont signalés, mais seuls les incipit de deux d'entre eux sont cités.

<sup>35</sup> Cf. ainsi II, n. 840 ; ces *incipit* ont apparemment été indexés.

(4) Un inventaire des manuscrits connus suit, comme dans AIC. Les cotes indiquées sont parfois fautives ou incomplètes<sup>36</sup>, ce qui n'est pas sans répercussions sur les index, mais on notera que l'auteur de la CLH a souvent donné d'utiles précisions sur l'origine des manuscrits mentionnés. On peut regretter que, dans le cas de manuscrits plus amplement décrits dans la CLH, aucun renvoi ne soit fait aux notices contenant ces descriptions.

(5) Suit une liste des fac-simile, éditions et traductions, quand elles existent<sup>37</sup>. Dans cet inventaire, les éditions et traductions des formes irlandaises ne sont pas distinguées des travaux consacrés à d'autres formes du texte<sup>38</sup>. Probablement soucieux d'exhaustivité, l'auteur est parfois remonté dans le temps bien avant la publication d'éditions de référence<sup>39</sup>.

(6) Dans la rubrique suivante, l'auteur renvoie à divers outils de travail. Il mentionne systématiquement les AIC<sup>40</sup>, ce qui est à saluer, mais [205] ni à la *Clavis Apocryphorum Veteris Testamenti*, ni à la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*. L'absence de ces outils s'explique peut-être par le fait que la littérature apocryphe irlandaise ne peut pas être systématiquement associée à des textes apocryphes plus anciens, mais dans les cas où ce lien est possible à établir, il est dommage qu'aucun renvoi à ces outils de travail n'ait été indiqué.

(7) La bibliographie secondaire sur laquelle se clôt chaque notice appelle quelques remarques.

---

<sup>36</sup> Ainsi, dans la notice I, n. 124, consacrée aux *Paidika Ièsou*, répertoriés sous le titre « *Evangelia infantiae* al. *Infancy Gospel of Thomas* » (I, n. 124) – où, soit dit en passant, la datation de la version irlandaise est curieusement donnée sous une double forme (« s. viii, C. AD 700 ») –, l'auteur de la CLH renvoie au ms. Dublin NLI G 59. Cette cote est erronée ; Martin McNamara a raison de renvoyer au ms. NLI G 50 dans ses AIC 46 et dans le volume 13 de la *Series Apocryphorum* (MCNAMARA et al., *Apocrypha Hiberniae, op. cit.*, p. 443). La notice I, 154, regroupe les rubriques 83 et 84 des AIC, mais les témoins mentionnés par Martin McNamara en AIC 84 ont été omis ; le *Book of Cerne* est mentionné dans la rubrique « Références », mais il ne figure pas parmi les manuscrits cités.

<sup>37</sup> De façon surprenante, la référence à une édition et traduction figure dans le commentaire en tête de la notice dans I, 156 et non dans la rubrique correspondante.

<sup>38</sup> Cf. ainsi la notice consacrée aux *Jubilés* (I, n. 105). Soit dit en passant, comme l'auteur renvoie à des traductions, le titre de la rubrique devrait être « Editions and Translations » et non simplement « Editions ». Pourquoi en outre mentionner l'édition de James C. VanderKam de 1889 mais non la traduction qu'il a donnée de ce texte la même année ?

<sup>39</sup> C'est, par exemple, le cas pour *In Tenga bithnua* (I, n. 165), où la mention de l'édition de John Carey, parue dans la *Series Apocryphorum* du *Corpus Christianorum* est certes indiquée comme « fondamentale », mais est précédée de toute une série de travaux dont elle rend compte et qu'elle dépasse.

<sup>40</sup> Ces renvois sont parfois faits de façon surprenante. Ainsi, le renvoi à AIC 96 pour la notice I, n. 83 consacrée à des « apocryphes priscillanistes » ne s'imposait pas sous cette forme.

En premier lieu, comme dans le cas des éditions, l'auteur de la CLH signale non seulement les travaux qui portent sur la version irlandaise de textes, mais aussi un échantillon de ceux consacrés au texte original ou à ses dérivés, sans les distinguer clairement les uns des autres. On est ainsi surpris, à propos des *Paidika Ièsou* (I, n. 124) de trouver, à côté de travaux spécifiquement dédiés à la version irlandaise, des renvois aux études de Stephen Gero et de Sever J. Voicu, au recueil de J. K. Elliott (1993) et à la traduction des textes grecs parue en 2011 dans le recueil de Bart D. Erhmann et Zlatko Pleše<sup>41</sup>. Il aurait été utile, dans ce type de cas, de distinguer deux niveaux de référence, l'un énumérant les travaux pertinents pour l'étude du texte irlandais, l'autre relevant quelques ouvrages ou articles permettant de se situer dans l'analyse de la tradition textuelle de l'apocryphe concerné. Dans la même notice, il eût mieux valu mentionner l'étude de Sever J. Voicu parue en 1998<sup>42</sup>, plutôt que celle de 1991 ; pourquoi en outre des renvois à des recueils de traductions ont-ils prévalu sur le volume de Tony Burke paru dans la *Series Apocryphorum* du *Corpus Christianorum* en 2010<sup>43</sup> ?

En second lieu, on notera que la bibliographie contient des erreurs<sup>44</sup>. Enfin, on relèvera l'absence de quelques titres utiles, comme la synopse de J. K. Elliott<sup>45</sup>, dans laquelle les textes transmis par *The Liber Flavus Fergusiorum* et par *The Leabhar Breac* sont comparés aux récits attestés par d'autres apocryphes.

### **[206]** *Utilité et limites de cet outil de travail*

Etant donné les difficultés d'utilisation, les défauts de cohérence et les erreurs signalés dans cette étude critique, les savants intéressés par les apocryphes irlandais doivent-ils renoncer à utiliser la CLH ? Certainement pas. Par rapport aux AIC, la CLH propose en effet une liste de manuscrits globalement mise à jour et plus précise, et des références bibliographiques beaucoup plus détaillées et récentes. La mention quasi-

---

<sup>41</sup> Ce volume est souvent cité dans la CLH sous la rubrique « literature » et non parmi les « editions and translations ».

<sup>42</sup> S. J. VOICU, « 'Verso il testo primitivo dei *Paidka tou Kuriou Ièsou* 'Racconti dell' Infanzia del Signose Gesù' » *Apocrypha* 9 (1998), p. 7–85.

<sup>43</sup> T. BURKE, *De Infantia Iesu. Evangelium Thomae. Graece* (Corpus Christianorum, Series Apocryphorum, 17), Brepols, Turnhout, 2010.

<sup>44</sup> Cf. par exemple, plus haut, la correction à la notice I, n. 154. On notera en outre, les traductions des *Ante-Nicene Fathers* sont signalées à plusieurs reprises par erreur dans la littérature secondaire, de même que le recueil de traductions de B. D. Erhmann et Zlatko Pleše.

<sup>45</sup> J. K. ELLIOTT, *A Synopsis of the Apocryphal Nativity and Infancy Narratives* (New Testament Tools, Studies and Documents, 34), Leiden – Boston, Brill 2006; une édition révisée a paru en 2016 ; il s'agit du 51<sup>e</sup> volume de la même collection.

systematique des incipit, souvent sous une forme plus longue que dans AIC, est également appréciable, de même que la description détaillée de certains *codices*. En outre, certaines notices ont été actualisées, comme celle sur les *Six âges du monde* (I, n. 119), qui regroupe les entrées AIC 17, 19-26. Ce ne sont assurément pas des apports négligeables. De ce fait, la CLH complète utilement les AIC, mais elle ne s'y substitue pas, en raison des lacunes de ses index et du caractère inégalement fiable des données qui y figurent. On gagnera donc à utiliser simultanément les AIC et la CLH, et ce dans l'attente d'une version corrigée de cet *opus magnum*, qu'on ne peut qu'appeler de nos vœux.

De façon plus générale, les difficultés que l'auteur a eues à traiter de la littérature apocryphe rappelle les multiples sujets dont la recherche doit se saisir : la distinction entre littérature apocryphe et hagiographique reste un point d'achoppement à discuter ; la répartition des textes apocryphes entre écrits « de l'Ancien Testament » ou « du Nouveau Testament », ou entre écrits « juifs » ou « chrétiens » est insatisfaisante et doit être dépassée ; enfin, la question de la définition même de texte apocryphe – voire tout simplement la notion-même de texte avec une existence autonome – et la façon de désigner les écrits transmis par l'Antiquité et le Moyen Âge restent des questions ouvertes, que l'auteur ne pouvait assurément pas aborder et résoudre dans son *opus magnum*. Les difficultés qu'il a éprouvées dans ces divers domaines sont révélateurs des chantiers qui restent ouverts pour les chercheurs de l'AELAC et plus largement pour les savants qui travaillent sur une littérature qui tend à résister à tout effort de classification.